

FOOTBALL / BOUALEM LARROUM (NOUVEAU DTN/FAF) AU SOIR :

«Les problèmes sont parfois connus par tout le monde mais les solutions non»

Confirmé dans ses fonctions de DTN/FAF lors de la dernière réunion du BF de la FAF, Boualem Larroum poursuit sans relâche sa mission de formateur. Pour connaître ses sentiments au lendemain de sa confirmation, ses projets et perspectives pour une direction considérée comme étant le pilier de toute reconstruction, le Soir d'Algérie a tenté de l'accrocher. Ce qui n'était pas une mince affaire. C'est à travers un questionnaire que l'entretien a été mené. Si les questions se voulaient orientées, mais pas polémistes, les réponses de Larroum donnent l'espoir quant à voir le football algérien reprendre sa normalité. Le lecteur appréciera à juste titre les constats faits par cet expert né de la génération dorée des Belloumi, Assad et Madjer mais aussi sa vision et ses idées futuristes.

Le Soir d'Algérie : Votre confirmation au poste de DTN intervient après presque trois années de collaboration au sein de cette structure fédérale à laquelle les responsables de notre football accordaient peu d'importance. Peut-on, d'abord, connaître vos sentiments ?

Boualem Larroum : «Non, je suis à la DTN depuis 2004, avec la venue de Saâdane en tant que DTN après son retour du Yémen alors que moi je revenais d'Arabie saoudite après huit années de travail dans ce pays comme entraîneur avec plusieurs titres d'accèsion. C'est Saâdane qui avait proposé au président Raouraoua que je prenne en charge la formation des entraîneurs et en même temps son adjoint après sa désignation à la tête de l'équipe nationale en 2004 après le départ du Belge Georges Leekens pour jouer la CAN-2004 en Tunisie. Je pense que la confusion réside dans le fait que la DTN était considérée, à tort, comme étant la structure chargée de la prise en charge des compétitions internationales des sélections nationales. En ce qui concerne mes sentiments, je pense que, comme tous les humains, c'est une satisfaction et rien de plus. Car cette nomination, je la considère comme une promotion ou une récompense même si je n'avais jamais ce poste comme objectif. Sincèrement, ce poste ne se refuse pas surtout pour moi qui voudrais bien servir le football qui nous a tant donné. Je veux au moins me rendre utile à mon pays à ce niveau de responsabilité.

Votre présence au sein de la FAF, où vous avez assumé plusieurs responsabilités, entre autres superviseur du sélectionneur A (Rabah Saâdane) et examinateur sous la coupe de Fodhil Tikanouine puis en solo, peut constituer une bonne expérience pour lancer les grands chantiers que M. Raouraoua compte mettre en œuvre...

Je voudrais préciser que je n'ai jamais occupé le poste de superviseur, ce n'était que des missions ponctuelles pour contribuer à la préparation de l'équipe nationale, ni celui d'examineur du temps de

Tikanouine. Mon poste était celui de directeur de la formation et du recyclage des entraîneurs au sein de la FAF. C'est le travail au sein de cette dernière et la participation aux différentes opérations de la FIFA et de la CAF (séminaires, stages et encadrement) qui m'ont permis d'acquérir une certaine expérience. Les nombreux contacts et le travail avec les grandes personnalités du monde du football, d'un côté, et les ambitions du président Raouraoua, de l'autre, m'ont donné l'occasion de m'exprimer et surtout lorsque je commençais à sentir une certaine confiance s'installer entre lui et moi.

Pensez-vous que la décision du BF de vous confirmer dans le poste de DTN était la plus indiquée ? Un autre choix, celui de ramener quelqu'un d'autre, local ou étranger, pouvait remettre en cause le travail que vous avez engagé depuis quelques années...

Cette question peut être posée aux membres fédéraux. A mon avis, et c'est celui de beaucoup de hautes personnalités du football mondial, une DTN ne doit jamais être dirigée par un étranger car son objectif principal ne pourra jamais être atteint, contrairement à une sélection nationale, à cause de plusieurs facteurs surtout sociaux qui n'ont aucune relation avec le professionnel. En ce qui concerne le local, je ne me suis pas jugé mais mes idées sont celles de beaucoup d'Algériens : claires, cohérentes et réalisables. Elles justifient surtout les besoins réels du football algérien. En plus, le travail engagé n'est pas une propriété privée, et c'est la différence entre une équipe nationale et une DTN car pour cette dernière, un travail entamé doit être poursuivi par n'importe quelle personne qui prend la succession car un plan de développement doit être établi sur un constat juste et la démarche est toujours la même. S'il y a une différence, ce sera dans les moyens seulement

Dans la décision qui a sanctionné la réunion du BF, il est question d'un plan décennal que vous allez élaborer avant de se

présenter à ce qu'on peut considérer comme étant le collège national qui regroupera, outre les techniciens, les responsables des structures dirigeantes (clubs et ligues). Dix ans pour relancer le football algérien, est-ce possible ?

Notre plan s'étale sur trois cycles 2012/2024. Pour ce qui est des structures au niveau des ligues, elles existent déjà pour les entraîneurs. Mais à part ceux qui sont actifs dans les clubs, les autres doivent s'organiser et comme le président de la FAF leur a déjà proposé, ils peuvent obtenir de l'aide de la fédération pour démarrer.

A votre avis, expert Fifa que vous êtes, par quoi faut-il commencer la mission de reconstruction ?

L'organisation des techniciens et l'uniformisation de l'entraînement. Parallèlement, il faut prendre en charge ces jeunes qui sont déjà actifs dans les clubs, c'est-à-dire les U15, les U17, les 20 et les U21, sans oublier de préparer l'avenir à partir de la base, c'est-à-dire les écoles de football des enfants âgés de 10 à 12 ans !

Former les formateurs, multiplier les regroupements de recyclage, donner la chance aux jeunes compétences exige des moyens aussi bien pédagogiques, logistiques que financiers. Avez-vous perçu chez M. Raouraoua, le président de la FAF, cette volonté de tout mettre en œuvre pour assurer les conditions maximales à la réussite de cette entreprise ?

Sincèrement oui, du moins en ce qui concerne la DTN. Mais ce qu'il faut retenir ou savoir, c'est que le travail au niveau des clubs doit être fait avec des moyens qui assurent l'épanouissement. Le rôle de la FAF est le perfectionnement avec les moyens que vous venez de citer.

Ces dernières années, on a souvent considéré que la création des centres de formation est une condition sine qua none pour que l'Algérie produise de nouveaux Belloumi, Madjer, Assad, etc. Votre avis là-dessus ?

Mon avis est que les joueurs mentionnés étaient formés dans les écoles durant les années 70 et que vous connaissez très bien. C'était l'école des quartiers, c'est-à-dire l'école de la rue. Celle-ci n'existe plus. Avant, entre deux terrains de football pour adultes, il y avait un terrain où les enfants jouaient. Maintenant, entre deux immeubles il y a un immeuble ou une villa. N'empêche, la solution existe. Il suffit de remplacer cette école par

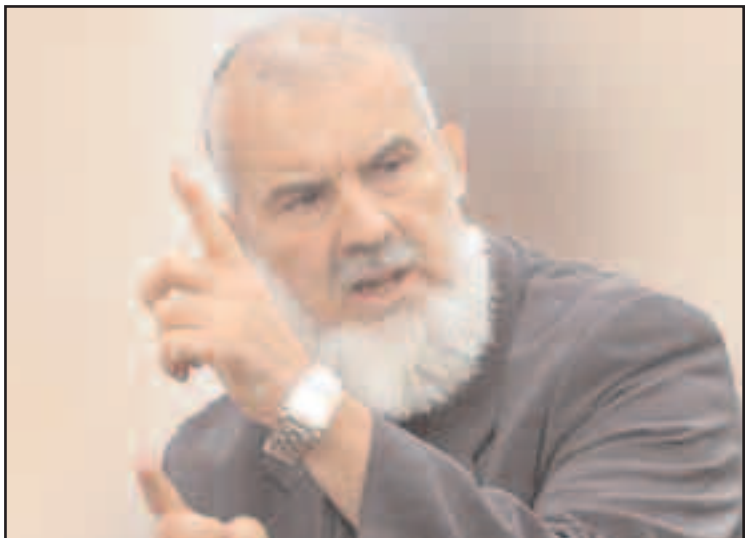


Photo : DR

des écoles de football au niveau des associations, des clubs, puis les orienter à travailler avec un programme approprié qui se rapproche beaucoup de celui de la rue par l'utilisation des moyens nécessaires pour cette étape qui est le jeu et l'apprentissage technique seulement. Pour ce qui est des centres de formation, c'est une étape qui viendra juste après, et ce, après avoir assuré une formation de base globale pour ces enfants.

Par le passé, notre football a vécu un incompréhensible clivage entre scientifiques et empiriques ayant conduit au déclin. Serait-ce possible, à votre sens, que cette querelle remonte à la surface avec l'avènement d'une nouvelle génération de techniciens formés à l'université, auxquels des dirigeants de clubs «opposent» d'anciennes gloires dont le vécu sportif et la préformation reçue dans les instituts peuvent s'avérer insuffisants ?

Ce n'est plus possible car il viendra bientôt le moment où l'entraîneur du terrain ne sera défendu que par ses résultats. Pour l'activité d'entraîneur, la réglementation va toujours protéger ceux qui sont diplômés.

Vous avez déjà animé plusieurs stages de formation et de recyclage dans le cadre de vos missions au sein de la FAF, la CAF et la Fifa. Un grand nombre d'entraîneurs ont passé avec succès leur examen. Seulement, tous ne sont pas là où ils doivent être. En ce sens, qu'outre les chômeurs, de nombreux autres occupent des rôles secondaires au niveau des clubs employeurs. La question est : ne voyez-vous pas qu'il est dans leur intérêt de se constituer en syndicat où leurs droits seront préservés ?

Tout d'abord, je voudrais préciser que les entraîneurs de football formés par l'Etat ou la fédération du troisième degré au conseiller, ont été exemptés des examens de la licence CAF. Donc, c'était une régularisation avec la validation de leur acquis, et ce, grâce aux efforts fournis lors des séminaires pour convaincre les responsables de la CAF et l'apport du président de la FAF au niveau du bureau exécutif de la CAF. Tous les entraîneurs ont obtenu leur licence comme un droit, et la FAF a maintenant le droit de la renouveler pour les entraîneurs qui activent et qui participent au déve-

loppement de ce football. Pour ce qui est du syndicat, je n'ai pas d'avis à donner mais une chose est certaine, c'est que les postes de travail existent et nous avons un déficit en entraîneurs qui est de l'ordre de plus de 5 000. Pour ce qui est du niveau de la pratique par diplôme, en ce moment, la question n'est pas d'actualité tant que le déficit existe

Un jour, Mustapha Dahleb a regretté la disparition des terrains vagues et la prolifération de vagues terrains. L'école de la rue et le sport scolaire et universitaire feront-ils partie de vos préoccupations, vous qui avez été révélé dans un quartier jadis populaire (El-Biar) ?

Les problèmes sont parfois connus par tout le monde mais les solutions non. Comme je viens de le souligner, ces écoles de la rue doivent être remplacées. En ce qui concerne le sport scolaire, universitaire et même militaire, l'option de la création d'un pont de collaboration a été déjà abordée lors d'une réunion tenue le 12 janvier dernier au Centre technique de la FAF, à Sidi Moussa.

On se doit de travailler ensemble car parfois les mêmes joueurs forment l'équipe olympique, universitaire ou militaire et même scolaire. Nous allons même nous rapprocher des chefs d'équipe et directeurs de laboratoire de recherche qui souhaitent collaborer pour la réalisation de leurs projets.

M. B.

TIARET

Un arrêt cardiaque en plein match

Un homme âgé de 38 ans est mort suite à un arrêt cardiaque sur un terrain de football vendredi, alors qu'il disputait un match avec ses copains dans un stade situé non loin de l'Université Ibn Khaldoun de Tiaret.

Le drame a eu lieu lorsque l'équipe de la victime avait concédé un but à son adversaire. Le défunt, qui a eu du mal à digérer ce but, est rentré dans une vive colère avant de s'agenouiller pour enfin s'écrouler, surprenant ses amis et les quelques spectateurs. La dépouille mortelle a été transférée à la morgue de l'hôpital Youssef-Damardji de la ville.

Mourad B.

MASCARA

Tournoi à la mémoire de Mohamed Benarbia

Jeudi et vendredi a été organisé un tournoi de football à la mémoire de Mohamed Benarbia, qui s'est éteint il y a une année, à l'âge de 49 ans. Mohamed était agent du PSA et a pratiqué le football jusqu'en catégorie seniors. Il a connu le prestigieux entraîneur du GC Mascara, M. Mahi. Son ami et collègue Khaled Bereba a tenu à lui rendre hommage avec l'organisation d'un tournoi qui a regroupé quatre équipes. La victoire est revenue à la formation emmenée par l'ex-idole du football algérien et Ballon d'or africain, Lakhdar Belloumi. Le fils et la petite-fille du regretté Benarbia Mohamed étaient présents à cette manifestation.

Mohamed Meddeber